

qu'on s'y propose, la théorie sans la pratique ne produit jamais rien, tandis que la pratique, aidée d'un peu de théorie, suffit souvent à donner des résultats très satisfaisants."

(à suivre.)

C.-J. M.

Code pédagogique ou préceptes généraux d'enseignement (1)

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

La mission de l'instituteur est difficile, mais grande, noble, sublime.

Elle est tellement importante qu'il ne peut, qu'il ne pourra jamais se trouver dans une intelligence, trop de savoir ; dans un cœur, trop de vertu pour la remplir dignement.

Le maître d'école doit faire l'éducation des enfants qui lui sont confiés, c'est-à-dire ouvrir leur cœur à la Vertu, leur âme au Bien. Il doit leur montrer partout et toujours le Beau, le Vrai, le Juste.

Il doit leur expliquer ce que plus tard ils devront faire, ce que la société sera en droit d'attendre d'eux. Il doit orner leur intelligence des fleurs du savoir ; il doit, en un mot, les armer pour le "struggle for live" qui leur donnera le pain quotidien.

L'humble ami de l'enfance doit être instruit, afin de pouvoir enseigner avec intelligence et avec goût ; il doit avoir l'âme élevée pour conserver cette dignité de sentiments et même de manières sans laquelle il n'obtiendra jamais le respect et la confiance des familles.

Il doit donner à tous le bon exemple,

(1) C'est à dessein que nous commençons la publication de ce *Code pédagogique* presque en même temps que notre *Cours de pédagogie*. Nous voulons mettre sous les yeux des instituteurs et des institutrices de la province le plus de *pédagogie* possible.

servir à tous de conseiller. Il doit être content de sa situation parce qu'elle lui permet de faire du bien. Son seul désir, son idéal, doit être de vivre et de mourir dans le sein de l'école, au service de l'humanité.

Nous le répétons : mission difficile, mais grande, noble, sublime.

Nous ne la considérerons ici qu'au seul point de vue de l'art d'enseigner.

L'art d'enseigner, d'instruire, est très important. Il est le résultat de la connaissance approfondie de la nature de l'enfant ; il est le fruit d'une étude longue et persévérante, d'une préparation minutieuse de toutes les leçons à donner.

Il ne faut pas se bercer d'illusions. Pour savoir enseigner, il ne suffit pas de connaître le fond de la matière, il faut aussi s'attacher à la forme, c'est-à-dire qu'il faut rechercher avec soin les moyens les plus sûrs de communiquer aux autres la science que l'on possède.

Le savoir et le savoir-faire sont deux choses essentiellement distinctes. L'un est utile et nécessaire, l'autre est indispensable.

Pour bien enseigner, il faut pouvoir oublier ce qu'on sait pour se mettre bien à la portée de ceux qui ne savent pas ; et, pour arriver à ce résultat, trois conditions sont nécessaires :

1^o Connaître d'une manière approfondie ce que l'on doit apprendre aux autres ;

2^o Avoir beaucoup de suite et de liaison dans les idées ;

3^o Savoir apprécier la portée de l'intelligence des enfants et connaître les issues par lesquelles elle perçoit le plus facilement les idées.

L'instituteur ne doit donc pas oublier comment il est parvenu à apprendre ce qu'il sait.

S'il est vrai que les fruits à tirer de notre enseignement seront en rapport avec les moyens intellectuels de nos élèves, il n'est pas moins indéniable que les résultats obtenus